

Des hommes d'affaires montrent à échelle mondiale leur satisfaction à l'égard de la productivité de notre économie

Mouvements globaux. Pas de démenti sur les éventuels investissements finnois dans la région

Restructuration du paquet actionnaire de Botnia concrétisée

Les dirigeants de Botnia ont annoncé hier la signature d'une lettre d'intention en vertu de laquelle UPM devient propriétaire autant de l'usine de pâte à papier que de l'entreprise Forestal Oriental.e La distribution des actions se modifie en Finlande : UPM y devient associé minoritaire.

Gonzalo Riet |



Compétitivité de chez nous. Les dirigeants sont satisfaits de la performance Botnia.

Les dirigeants de la société finnois n'ont pas démenti les rumeurs de futurs investissements

Une modification importante de la distribution des actions des trois entreprises qui composent le groupe Oy Metsa-Botnia AB a été annoncée hier. En effet, Metsällito détenait 23% de Botnia, M-real 30% et UPM 47%. Suite à l'accord signé hier, UPM devient propriétaire des actions de Metsällito dans l'usine de pâte à papier de Fray Bentos et l'entreprise Forestal Oriental, mais elle n'aura que 17% de participation dans le capital des exploitations en Finlande.

L'accord comporte aussi l'achat par UPM de 1,2% du capital d'une entreprise d'énergie que Botnia possède en Finlande.

Mouvements globaux

D'après les déclarations des dirigeants finlandais, on cherche à donner à UPM un positionnement très ferme dans le marché de la pâte à papier. Aux trois usines de pâte à papier implantées en Finlande, qui ont une capacité de production égale à 2,1 millions de tonnes de pâte à papier, il faut ajouter Fray Bentos, avec une capacité 1,1 millions de tonnes. C'est ce qui permet d'approvisionner les usines de papier en Chine et en Europe Centrale.

Pour sa part, Forestal Oriental est propriétaire de 180.000 hectares de plantations d'eucalyptus et d'une pépinière comportant 15 millions d'individus. La famille uruguayenne Otegui reste propriétaire d'une petite part dans cette société.

Jaako Sarantola, vice-senior responsable du département pâte à papier, expliquait hier que ce mouvement n'est pas une réponse à l'achat d'ENCE par Stora Enso et Arauco, mais à une "transformation du noyau stratégique de la société. «Voilà 20 ans que nous avons démarré nos activités en Uruguay par Forestal Oriental, nous avons ensuite participé à la décision de construire l'usine. La décision que nous venons de prendre fait pour nous partie de cette logique », a-t-il expliqué.

Compétitivité de chez nous

Les négociations devraient finir à la fin de l'année, « de manière à pouvoir augmenter notre part dans la vente de la pâte à papier à des couts compétitifs comme ceux de l'Uruguay ». L'idée est de « grandir dans la région et dans la génération d'énergie, étant donné que les activités d'UPM comportent aussi la production d'énergie nucléaire et d'énergie hydraulique, à partir de la biomasse, et de biocombustibles de deuxième génération ».

Il a défini son entreprise comme « l'une des plus grandes sociétés de produits forestiers au monde » (papier, pâte à papier, étiquettes autocollantes, contreplaqué et composés bois-plastique, et RFID).

Horizon ouvert

Tout en soutenant qu'il est trop tôt pour parler de nouveaux projets en Uruguay, M. Sarantola a assuré à LA REPUBLICA que le mouvement d'actions ne saurait entraîner des changements à Fray Bentos : « nous sommes très satisfaits de l'usine et de sa productivité ». Il s'est montré très prudent quant à l'investissement éventuel dans une usine de papier ou une nouvelle usine de pâte à papier, en dépit des rumeurs qui circulent.

Consulté par LA REPUBLICA, le ministre de l'industrie et de l'énergie, Daniel Martínez, a reconnu que l'entreprise lui avait déjà communiqué la nouvelle de la cession des actions, qu'il a caractérisée comme « une affaire entre sociétés » qui est « sans effets sur la poursuite des activités de l'usine de Fray Bentos. Il n'y aura pas de changements ».

UPM possède trois usines de pâte à papier en Finlande. M. Sarantola a expliqué à LA REPUBLICA que la productivité de Botnia ne saurait être comparée à celle de son pays, où un arbre met 40 ans à se développer, alors que, en Uruguay, il ne faut que 8 ans pour qu'un eucalyptus en fasse autant.